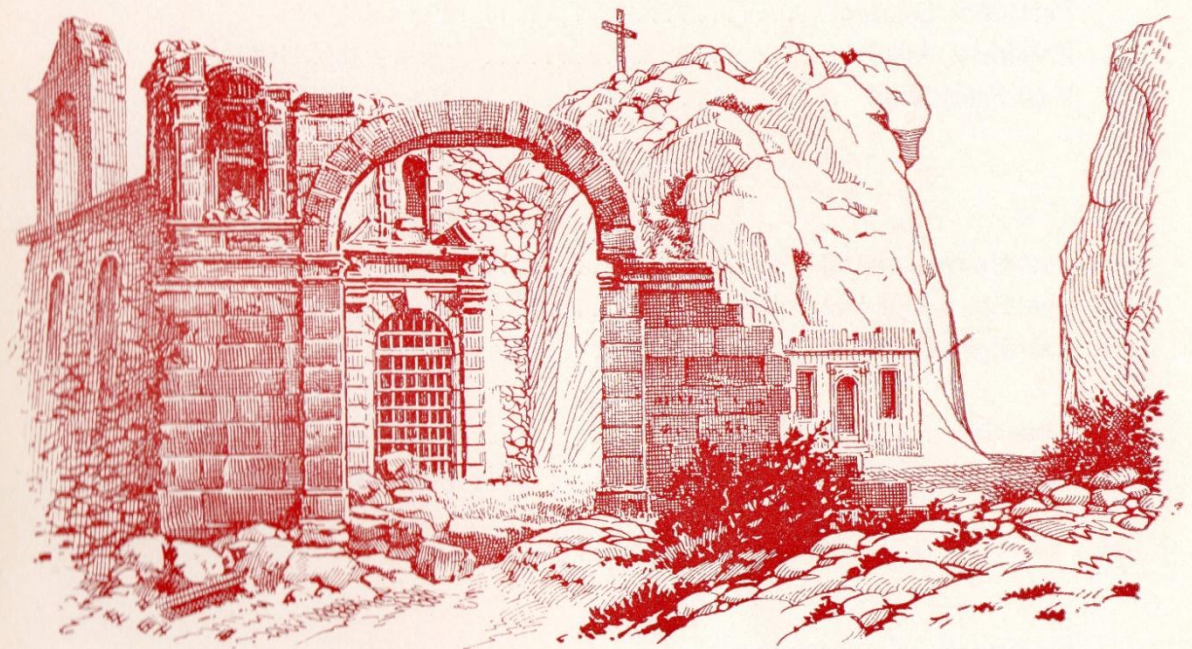


**LES AMIS  
DE  
SAINTE VICTOIRE**



**BULLETIN ANNUEL**

**1973**

La célébration de la séculaire Fête-Pèlerinage annuelle  
**"Lou Roumavagi de Santo Vitori"**  
aura lieu le **DIMANCHE 29 AVRIL 1973**

Le traditionnel Rassemblement d'Automne  
aura lieu le **DIMANCHE 7 OCTOBRE 1973**

Ces manifestations sont organisées avec la collaboration des  
grandes Associations provençales de plein air le programme en  
sera publié ultérieurement.

## COMITÉ 1973

Président d'Honneur	Joseph RIGAUD
Président Général	Yves LAGIER
Président Adjoint	Henry IMOUCHA
Vice-Présidents	Marcel DEGIOANNI
	Paul JOURDAN
	Jean M COULIN
	Marc ROUSSEL
Secrétaire Général	Laurent CAS
Secrétaire Général Adjoint	Jacques FRILET
Secrétaires	Joseph MILLE
	Martial DIOULOUFET
Trésorier	Raymond ORCIERE
Trésorier Adjoint	Paul AUGUSTE

### COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent	5 F
» bienfaiteur	10 F minimum.
» donateur	25 F et plus.

C. C. P Marseille 293380

# “ LES AMIS DE SAINTE VICTOIRE ”

Association Provençale de Plein Air

Déclarée conforme à la Loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901  
sous le N° 2159 le 14 Mai 1955

Agréée par le Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Lauréate du Concours "Chefs-d'œuvre en péril" (1966)  
et des Monuments Historiques et des Sites (1967)

Patronnée par le C.A.F., le T.C.F

les Sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

Siège Social : **Bastide Champourcin**

**Pont de Luynes**

**13 — AIX-EN-PROVENCE**

Tél. : 39.71 77 C.C.P 293380 Marseille



## STATUTS

- Art. 1<sup>er</sup>** Il est créé à Vauvenargues (B.-du-Rh.), une Association sous le nom "LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE"
- Art. 2.** Cette Association qui s'intéresse spécialement à la montagne de SAINTE-VICTOIRE a pour buts essentiels
- a) de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de SAINTE-VICTOIRE (XVII<sup>e</sup> siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres
  - b) d'utiliser l'ancien Monastère comme refuge (abri ouvert aux touristes)
  - c) d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce "Haut-Lieu" de PROVENCE ;
  - d) de faire connaître la Montagne de SAINTE VICTOIRE en y organisant des excursions, des escalades, des visites de gouffres, de grottes et dans ce but de créer une Section sportive
  - e) d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers) afin de lui conserver son aspect initial

## Assemblée Générale Statutaire 1973

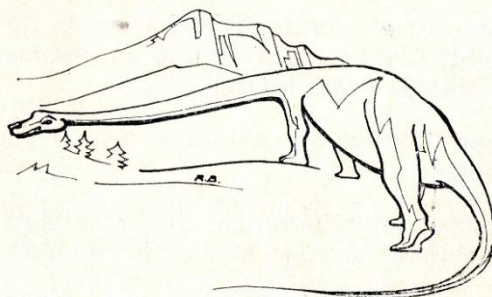
Le samedi 10 mars dans les salons du siège social, Bastide Champourcin, eut lieu l'Assemblée générale annuelle présidée par le Président LAGIER entouré des membres du Comité Directeur

Après lecture et approbation des divers rapports sur l'exercice écoulé, le Président donnait sur chacun de ces chapitres de nombreux détails et commentaires. Il fit appel aux bonnes volontés pour que soit assurée la continuation de l'œuvre entreprise en 1954. Il faisait ensuite voter par l'Assemblée une motion de félicitations pour le principal artisan des travaux 1972 le Vice-Président Marcel DEG OANNI lequel fit preuve au cours de cet exercice d'un dévouement exemplaire digne de tous les éloges.

Ensuite il fut procédé à l'élection du tiers sortant du Comité, laquelle était suivie, sous la présidence du doyen d'âge Pau ROUAIX, par l'élection du Bureau 1973 (voir page 2 couverture). Les divers projets furent ensuite présentés Financier et Travaux suivis de la nomination des Membres-Conseillers 1973.

Après la séance, des films en couleurs sur les diverses activités de l'Association furent projetés. Tour à tour défilèrent sur l'écran diverses phases du Roumavagi scènes hautes en belles couleurs, surtout celles des divertissements provençaux, puis des scènes de portages où de lourdes charges étaient montées (a-t-il semblé...) très allègrement, puis des épisodes des travaux de maçonnerie et de déblaiement, enfin des scènes de vertigineuses escalades. Ce fut ainsi une véritable anthologie visuelle des activités de notre Association qui a clôturé très agréablement cette réunion où le sérieux et le plaisant eurent belle place à la satisfaction générale, manifestée par des bravos nombreux et nourris.

LE PRIEUR.



## Notre ASSOCIATION à L'HONNEUR...

Le 27 janvier 1973, au cours d'une amicale cérémonie, M COMITI Ministre de la Jeunesse et des Sports, remettait à M. H IMOUCHA, Président adjoint, la croix de Chevalier de Ordre National du Mérite. Dans un discours amical, M. COMITI vantant les mérites de la marche, sport qui revient dans les mœurs, disait à quel point l'Administration compte sur de tels animateurs. Ensuite M. le Président Y LAGIER, en quelques phrases chaleureuses, présentait les titres et réalisations du nouveau chevalier Celui-ci, actif depuis plus de cinquante ans au sein des Excursionnistes Marseillais et du C.A.F., fondateur des Amis de Sainte-Victoire, a su en permanence montrer l'exemple et faire découvrir à plusieurs générations de jeunes les joies de la vie au plein air

Visiblement très ému, M H MOUCHA prononçait alors le discours suivant

« Plus qu'une distinction particulière, c'est un honneur collectif qui vient d'être fait en ce jour En effet, jadis le Président RIGAUD et après lui son regretté successeur Antonin LAGIER ont toujours dit avec conviction que l'œuvre entreprise à Sainte-Victoire, œuvre particulièrement altruiste, était un travail d'équipe par excellence.

Maintenant que de très importantes reconstructions viennent d'être effectuées au Prieuré de Sainte-Victoire, on peut affirmer en effet, que c'est grâce à cette équipe que ces restaurations furent réalisées.

Ces restaurations longtemps décrétées impossibles, longtemps jugées irréalisables, forcent de nos jours l'admiration des visiteurs éclairés du Prieuré et même l'admiration des sceptiques des premiers jours.

Dix-neuf ans après la fondation de leur Association 'les Amis de Sainte-Victoire' peuvent être fiers de ces reconstructions, fruit du labeur incessant d'une équipe exemplaire, équipe aux effectifs variables, allant du Solitaire de jadis au Groupe important de naguère, d'une grande efficacité.

Car comme toute action humaine, celle engagée à Sainte-Victoire est soumise à des variations de régime allant du creux de la vague à sa crête... mais qu'importe, quel qu'en soit leur nombre, une foi vivace anime les travailleurs œuvrant sans relâche.

Notre Association connaît en ce jour un bel honneur car c'est à elle aussi, tout autant qu'à celui qui en devient le titulaire officiel que cette étoile et ce ruban bleu sont décernés.

Donc bravo à tous, mais merci à Sainte-Victoire, car à elle doit aller toute notre reconnaissance, à Sainte-Victoire à qui nous devons ces heures de joie provoquées par la renaissance de notre cher Prieuré ce haut lieu de Provence doublement bien nommé.

Si Sainte-Victoire, comme l'a dit Maurice BARRES, est un de ces lieux où souffle l'esprit.. c'est aussi, ajouterons-nous, un lieu où souffle l'amitié la plus profonde, émanation naturelle de ce majestueux décor

Il n'est pas un Provençal digne de ce nom, qui ne connaisse Sainte-Victoire, sinon pour en avoir parcouru ses sentiers faciles ou gravi

ses difficiles parois... mais pour avoir de loin, contemplé sur l'horizon lumineux, les belles lignes de cette dominance de la campagne aixoise.

Dès mon enfance, Sainte-Victoire a constitué pour moi le lointain de mon village familial, village perché du "pays d'Aix d'où la falaise immense de notre chère montagne, prend un relief bleuté si saisissant.

C'était alors, pour moi, La Montagne.. toute la montagne... mais avec son cortège de frayeurs... car des Loups.. car des Loups... me disaient les vieux du Village... Des Loups nombreux rôdaient dans ses bois, des Aigles survolaient ses longues crêtes... et un Volcan énorme fumait à son sommet. Bref à faire trembler de plus courageux que l'enfant que j'étais. Et sur la foi de ces effrayantes affirmations, je placais dans les bois de Sainte-Victoire des scènes du Petit Poucet, du Chaperon Rouge et l'épilogue de la Chèvre de M. Seguin.

Sainte-Victoire fut donc pour moi, dès mon enfance, la montagne.. la montagne tout uniment... comme elle a été pour nos lointains ancêtres ces Ligures un peu mystérieux, lesquels il y a trente siècles, l'ont dénommé Vent-Uri c'est-à-dire montagne, devenu Venturi pour les Provençaux et Sainte-Victoire pour les Français.

Allier le nom prestigieux du peintre Paul CEZANNE à Sainte-Victoire, est un poncif trop banal dont nous n'userons pas.

De notre chère montagne, dont nous connaissons tous les divers aspects... disons que notre préférence irait plutôt au "motif" lui-même qu'à ses nombreuses reproductions malgré leur grande célébrité.

Serait-ce cette grande célébrité qui attirerait en toutes saisons à Sainte-Victoire un nombre grandissant de visiteurs, visiteurs de tous les âges et de toutes les nations?...

Ne serait-ce pas a renaissance de son Prieuré ?

Renaissance matérielle de ses bâtiments, dont ancien Monastère, pour ne citer que lui, bâtiment naguère en ruines, aujourd'hui totalement reconstruit, abrite désormais confortablement les adeptes des sports de la montagne contre les intempéries d'altitude.

Renaissance spirituelle de sa Chapelle, où la Foi si longtemps absente a repris belle place. Petite Chapelle de montagne, hier encore bergerie... aujourd'hui rénovée, devenue lieu de dévotion d'où, comme jadis, montent à nouveau de ferventes prières.

En effet, depuis le lointain Moyen-Age ce fut bien un lieu de grandes dévotions, visité par d'innombrables visiteurs, des plus humbles comme des plus illustres, parmi lesquels les futures souveraines de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de Naples et Sicile.

On le voit, ce lieu connu des heures de faste mais aussi des heures d'abandon et de misère dont la ferveur de nos pères a régulièrement relevé les ruines.

Notre génération, malgré son matérialisme, malgré tout son égoïsme. notre génération devait à tour faire renaître ce sanctuaire en effaçant les traces de l'outrage des ans... en pansant les blessures de la main des hommes.

L'œuvre achevée, notre génération pourra transmettre non plus des ruines, ces ruines reçues de nos aînés si coupables, non plus

la misère d'un lieu ivré à l'abandon et au pillage, mais des bâtiments rendus à la vie, reconstruits, rappelant alors mieux la splendeur de jadis, faisant oublier la tristesse de naguère. Un cadre digne enfin de ce qui est appelé avec raison le haut lieu le plus pur de la Provence aixoise.

J'en ai bientôt fini, mes chers Amis, que ne puis-je en dire autant de nos travaux... ces importants travaux de reconstruction commencés là-haut et il y a si longtemps..

Et pourtant... devons-nous vraiment souhaiter la venue rapide de ce jour-là? Ce jour lendemain de nos efforts... lendemain à la fois désiré et redouté... ce jour où l'œuvre enfin achevée.. nous ne monterons plus au Prieuré de Sainte-Victoire qu'en simples promeneurs... promeneurs sans lourdes charges et sans projets..

Monterons-nous encore au Prieuré de Sainte-Victoire en visiteurs ?

Profitions donc mes Amis, profitons encore des belles heures qui seront nécessaires pour atteindre le but final, ce but qui rend la vie à de vénérables vestiges à ces pierres mortes de notre cher Prieuré.

Que de belles heures nous restent encore pour effectuer d'aussi belles actions... tout en pensant à ce glorieux lendemain... car certains de nos jours, a dit quelque part Marcel PAGNOL, certains de nos jours ne sont beaux que par leur lendemain...

Ce lendemain où l'œuvre enfin achevée, achevée sinon par nous-mêmes mais sûrement par d'autres, souhaitons alors que Sainte-Victoire, cet auguste témoin des âges évanouis, reste à jamais le Carrefour où s'unissent tant de beaux souvenirs, là où nos rêves se sont perpétués en un vivant foyer d'enthousiasmes et de solides amitiés

Sainte-Victoire.

Sainte-Victoire doit demeurer à jamais le vivant symbole de la pérennité de notre Foi en la belle Provence. »

Enfin, M. COMITI décorait M. M. DEGIOANNI Vice-Président, de la Médaille de la Jeunesse et des Sports. Cette distinction confirmait ainsi la part prépondérante prise par notre vice-président dans les importants travaux de l'été 1972, réalisés avec une remarquable équipe de jeunes.

Celui-ci remerciait alors par un discours riche d'amitié que nous reproduisons ci-après

Monsieur le Ministre,

Je vous remercie de cette décoration et de la distinction dont vous avez bien voulu m'honorer

Monsieur le Président LAGIER, mes Chers Amis,

Je vous remercie aussi du "complot" que vous avez fomenté pour en arriver là.

Je ne veux pas faire un discours, ma profession ne me prédispose pas aux fleurs de rhétorique. Habituellement, je ne parle qu'avec des chiffres.

Cependant, je dois à la vérité de dire que cette médaille, dont je suis le support, à travers ma personne, récompense toutes les équipes qui depuis quinze ans, successivement, en un geste gratuit, et souvent anonyme, ont apporté le meilleur d'elles-mêmes pour que ce "haut lieu" de Provence que nous aimons tous, suscite l'admiration et non plus la pitié, comme au cours d'une période encore récente.

Cette médaille ne m'appartient pas entièrement.

Elle appartient aussi à cette équipe, jeune, enthousiaste, qui a surgi au cours de l'été dernier et qui a su réaliser en un temps record l'objectif assigné.

Pour ne pas être renvoyée aux Calendes, il fallait que l'œuvre soit terminée le 15 juillet.

Le 15 juin, personne ne savait encore comment.

Cette équipe en a trouvé la solution.

Transport de matériaux, du ravitaillement, la nuit après le travail à l'altitude 900.

Pendant quinze jours, sous la canicule de juillet, onze heures de travail par jour jamais moins, sans savoir quel serait son salaire, sa récompense, sans savoir même s'il y aurait une médaille, mais seulement, pour la récompense que l'on trouve au fond de soi-même et la fierté de réussir une belle tâche.

Le 15 juillet, le but était atteint, le cloître était debout.

Cette médaille, je ne peux la revendiquer pour moi tout seul.

Cependant, j'en suis fier car elle s'appelle "La Médaille de la Jeunesse et des Sports".

Va-t-elle me donner une nouvelle jeunesse ?

Va-t-elle me donner peut-être, une illusion ?

Qui sait ?

En tout cas, ce dont je suis sûr c'est qu'elle me rappellera longtemps que, quoique l'on dise, lorsque on est au milieu des jeunes on n'a pas le droit d'être déçu.

Merci.



## En un mot :

### une expérience sensationnelle

Il est 8 heures, le temps est splendide. C'est avec joie que je reprends le tracé vert menant au Prieuré. En effet, durant une semaine, une petite équipe de jeunes de 17 à 25 ans, a décidé de se retrouver en ce Haut-Lieu de Provence dans un but bien précis. Reconstruire la voûte du cloître, côté Est, derrière le refuge. H MOUCHA nous accueille avec, bien sûr son sourire.

M DEGIOANNI (notre chef), Jean-Jacques (notre maçon), Franck, Georges, Pierre, Denis, Gérard Jean-Claude, Biquet et moi-même vont être les réalisateurs non seulement de ces travaux mais aussi d'une solide amitié et d'une ambiance plus que sympathique.

La première journée sera consacrée à la mise en train et à la montée de sacs de sable depuis la cote 710. Le travail va véritablement commencer le lendemain matin vers 5 h. 30 après un bon café que Marcel nous porte au lit (comme durant presque toute la semaine !) Dès le début nous fixons notre horaire de travail 5 h. 30 démarrage du chantier 9 h léger casse-croûte 13 h. repas bien mérité, et préparé par deux d'entre nous à tour de rôle, jusqu'à l'arrivée d'une petite équipe de l'Ecole d'infirmières d'Aix qui s'en chargera. Puis, vue intense chaleur une sieste suivra jusque vers 15 h., heure à laquelle le travail reprendra jusqu'à la tombée de la nuit soit onze heures d'efforts par jour une rude semaine en perspective, mais aussi huit jours où les chants, les rires, les veillées et la bonne ambiance vont se mêler à notre tâche. Ça y est ! C'est parti et bien parti ! C'est ainsi que le premier soir les douleurs commencent déjà à se faire sentir tout le monde installe son duvet, dernier effort, et se couche sans se faire prier

Mais le sable et le ciment rangés à la cote 710, vont nous manquer. Donc, dès les premières lueurs du matin, munis de claies de portage, nous effectuons quelques voyages acheminant sable et ciment au Refuge un petit footing en quelque sorte.. Et c'est reparti déjà Jean-Jacques nous appelle « Mortier.. Mortier ! » Peu à peu, gâchée après gâchée, notre voûte" commence à prendre tournure. Une veillée va terminer cette deuxième journée. Le lever du lendemain se fait quelque peu attendre. Malgré cela, cette journée va être marquée par un exploit. Tout commence alors que le chahut laisse place au bruit des mâchoires. Chacun de nous croit avoir une vision une silhouette humaine passe devant le refuge avec sur le dos deux sacs de sable, soit 60 kg Les mâchoires se taisent mais après une première surprise, rien d'étonnant Marc Roussel est venu nous dire bonjour et pourquoi pas ! s'est chargé au passage ! Marcel ne peut laisser passer une telle occasion il ouvre les paris vin mousseux et canard à l'orange pour le prochain repas si l'un d'entre nous monte deux sacs en même temps. Le défi lancé, il nous était impossible de reculer. C'est Franck qui après une dure et lente montée, arriva sur l'esplanade avec "la cargaison C'était gagné.. Des militaires d'Aix, en manœuvre, étaient arrivés entre temps. Mais le record n'était pas battu malgré la bonne volonté de certains d'entre eux. Il ne manquait plus que le mousseux. Georges et moi allions en profiter par la même

occasion pour descendre à Aix renflouer les provisions qui diminuaient à vue d'œil

Les courses terminées, y compris l'achat d'une cocotte minute" Marcel nous raccompagna aux Cabassols et ce fut la lente montée, surprise par la tombée de la nuit. Mais quelle consolation !... Un repas aux bougies nous attendait (préparé par une partie de l'équipe d'infirmières d'Aix, que Marcel, en bon contrôleur avait embauchées) avec, bien sûr le canard à l'orange si bien gagné et pour terminer un excellent mousseaux, suivi de chants accompagnés à la guitare par Georges. Quelle journée !.. Mais ce n'est qu'une pause le travail doit reprendre.. C'est ainsi qu'au bout de la semaine la voûte fut terminée, de même que l'élargissement du chemin aboutissant à la Croix de Provence. Maheureusement fallait repartir et nous séparer.

Bilan Une semaine épuisante mais partagée entre la joie et la bonne humeur Nous sommes tous repartis heureux et avec un seul désir : Remonter l'été prochain mais plus nombreux pour vivre une expérience sensationnelle.

A. MALARA.

---

## Balcon du prieur

Après l'achèvement de la construction de la Chapelle en 1661 une sacristie fut édifiée à l'Est du sanctuaire, prolongée plus tard par un bâtiment destiné à servir de Logis au Prieur

Le corps de bâtiment comprenant la Chapelle proprement dite, prolongée par la Sacristie, puis le Logis du Prieur formait à cette époque un ensemble architectural très équilibré dont le clocher formait alors le centre.

La destruction de la Sacristie et du Logis du Prieur achevée (?) au début de notre siècle a très regrettablement rompu cet équilibre. La reconstruction en cours du Logis du Prieur en plus de son but utilitaire, rétablira heureuse harmonie de jadis.

Une réserve toutefois en ce qui concerne la surface récupérée qui sera moins importante que celle recouverte jadis par ce Logis.

A l'origine le mur Est du Logis formait le mur de clôture du Prieuré c'est dans ce mur reconstruit en 1965, qu'est ménagée la porte de sortie Est, actuelle, vers la Croix de Provence et le Garagai passage aujourd'hui très utilisé. A cette époque lointaine il ne l'était guère, car les pèlerins "venturiers" et les moines du Grand Siècle, peu enclins à la pratique de l'alpinisme et a fortiori de la spéléologie, n'avaient aucune raison de monter au sommet Ouest, où la Croix n'était pas édifiée, ni de descendre vers le Garagai alors objet d'une crainte salutaire !

De nos jours il a été nécessaire de reconsidérer le problème en facilitant l'accès à la Croix et au Garagai et pour cela diminuer la surface occupée jadis par le Logis du Prieur en établissant un passage vers la porte de sortie de l'Est. La diminution de cette surface a permis la constitution d'un couloir à extrémité duquel fut établi un balcon muni d'une balustrade métallique.

Ce balcon reconstitué, non plus à l'intérieur comme jadis, est aujourd'hui très utilisé, complété par une balustrade très XVI<sup>e</sup> qui a été l'objet d'une pittoresque inauguration officielle au cours du Roumaggi 1972 qui a eu un très vif succès.

De ce point les visiteurs découvrent une belle échappée vers le versant Nord de la montagne, notamment une vue plongeante sur les derniers lacets du "Chemin des Venturiers" depuis le célèbre Point 710 où généralement d'accueillants fardeaux attendent les ascensionnistes dévoués...

---

## Cloître

Dans son sens littéral, ce terme signifiant clôture du latin *claustrum* — désigne généralement un quadrilatère de galeries couvertes entourant un espace de verdure quelquefois surélevé, dénommé aire, au centre duquel se trouve parfois un puits ou une croix commémorative.

Nous n'énumérerons pas ici tous les cloîtres célèbres de la Provence, ils sont légion.

Au Prieuré de Sainte-Victoire il y a un cloître, bien modeste il est vrai, mais dont l'originalité mérite mention. Il ne possède en effet qu'une seule galerie et son aire surélevée plaquée contre la paroi rocheuse est très exiguë. Malgré ses dimensions réduites et remplissant les conditions structurales requises, il mérite bien son nom, nom que d'aucuns trouveront peut-être exagéré...

Il y a donc un Cloître au Prieuré et sa reconstruction partielle a toujours été prévue dans le plan général de l'ensemble. C'est chose faite aujourd'hui, il est rebâti dans sa principale partie architecturale et sa renaissance le place au premier rang des réalisations 'venturières 1972' ...

\*\*

Parlons maintenant de sa raison d'être, de son utilisation à l'époque de la splendeur du Prieuré, enfin de sa renaissance récente.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce Grand Siècle qui fut aussi celui de Sainte-Victoire, ce passage couvert, s'il fut créé pour la méditation ambulatoire des religieux réguliers, le fut aussi dans un but pratique. En effet il permettait aux moines d'atteindre la Chapelle depuis le Monastère en sortant par la porte de leur cellule individuelle située à l'arrière de ce bâtiment. Par cette galerie couverte, ils atteignaient très commodément le sanctuaire à l'abri des basses températures d'altitude...

Cette longue galerie atteignait alors près de 30 mètres de longueur débutant vers le Sud contre la paroi rocheuse, elle atteignait au Nord les bâtiments annexes de la Chapelle Logis du Prieur et Sacristie, bâtiments aujourd'hui disparus...

Après l'abandon des lieux, à la veille de la Révolution, tout comme les autres corps de bâtiment du Prieuré, le Cloître fut détruit, davantage par l'action des vandales que par l'outrage des ans.. Ce passage, recouvert par une masse énorme de décombres, disparu... Seul survécu,

**RECONSTRUCTION DU...****1966 : AVANT...**

Vue prise en direction de la Croix de Provence (en haut). A droite de la porte de sortie Arceau de la Voûte du Cloître dernier vestige de la galerie couverte.

## **...CLOITRE DE SAINTE VICTOIRE**



### **1972 : APRES...**

Vue prise du même point. La partie architecturale est totalement reconstruite, l'Entrée N. reconstituée, donne aux visiteurs un aperçu de ce qu'était le Prieuré de Sainte-Victoire au cours du Grand Siècle.

**RECONSTRUCTION DU....**

**1963 : AVANT DEBLAIEMENT...**

Vue prise avant la désobstruction de la Galerie encore recouverte de débris et envahie par une épaisse végétation d'épineux... A gauche le mur Est du Monastère encore ruiniforme.

**...CLOITRE DE SAINTE VICTOIRE**

**1972 : APRES...**

Vue prise du même point. A gauche Mur Nord du Monastère totalement reconstruit. Au centre la Voûte de la Galerie est terminée, le sol initial est dégagé tel qu'il était il y a plus de trois siècles.

comme par miracle, un modeste vestige, reliquat de la splendeur du passé, vestige rappelant l'existence de ensemble comme un sévère reproche au comportement humain à Sainte-Victoire.

La reconstruction a exigé, on s'en doute, de très nombreuses séances de travaux pénibles répartis sur plusieurs années d'efforts.

D'abord enlèvement de la masse énorme de décombres (près de 50 mètres cubes).

Le nivellement du sol et le renforcement du muret soutenant les terres de l'aire.

— La reconstruction de la partie architecturale Nord se décomposant ainsi

- 1° Reconstruction du Piédroit Ouest, totalement détruit.
- 2° Ménagement de la baie surbaissée identique à celle d'origine.
- 3° Apposition d'une balustrade fer forgé (style XVII<sup>e</sup>) dans la dite baie.
- 4° Couronnement du faite par une ligne de tuiles romaines.
- 5° Construction de la voûte plein-cintre sur 10 m. de longueur
- 6° Edification de l'entrée architecturale Nord.
- 7° Couverture métallique étanche.

Les vues illustrant ces lignes souligneront l'importance de cette réalisation.

\*\*

En terminant nous jugeons utile de donner quelques précisions sur l'authenticité de cette reconstruction bien conforme à l'état initial.

On sait qu'il existe au Musée du Vieil Aix un dessin au lavis représentant le Prieuré au XVII<sup>e</sup> XVIII<sup>e</sup> siècles, il est l'œuvre du peintre provençal J.-A. Constantin (né à Marseille), qui fut directeur de l'École des Beaux-Arts d'Aix et un des maîtres du peintre aixois F.-M. Granet. Ce dessin représente le Prieuré à époque où les bâtiments n'avaient pas encore subi les dévastations que l'on sait.

C'est donc grâce à ce précieux document d'une indiscutable authenticité, que nous avons pu reconstruire cette partie du Prieuré telle qu'elle était il y a plus de trois cents ans !

Sur ce dessin pris depuis angle S.-O de la Chapelle, on voit la façade Sud de ce bâtiment prolongée à l'Est par celle du Logis du Prieur avec sa porte de sortie vers l'Esplanade, puis en retour d'équerre la voûte de la primitive chapelle de l'Ermitage du Moyen-Age. En retrait le mur piédroit Ouest du Cloître avec sa baie surbaissée et son couronnement de tuiles romaines. Plus à droite le Monastère avec sa façade alors intacte ! Enfin la Brèche encore dotée de sa balustrade de protection vers le vide Sud...

C'est donc en nous conformant strictement à ce précieux document que nous avons reconstitué cet important élément architectural du Prieuré tel que les contemporains du Roy Soleil ont pu le voir..

Les visiteurs de Sainte-Victoire, les habitués de ce secteur de la montagne, pourront ainsi être assurés de notre souci de respecter le



passé en lui rendant un peu de son aspect initial et de son lustre de jadis.

#### LE PRIEUR.

Extrait du **GUIDE DES CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL**, par Pierre DE LAGARDE (page 201 Bouches-du-Rhône)

**Prieuré de SAINTE-VICTOIRE** (sauvetage particulièrement exemplaire). Sur la Montagne de Sainte-Victoire, longtemps, très longtemps les bâtiments et la Chapelle de ce Prieuré, dont l'origine remonte au V<sup>e</sup> siècle, furent abandonnés totalement. La Chapelle servit de bergerie... L'Association des Amis de Sainte-Victoire réussit la restauration malgré les énormes difficultés de transport des matériaux. Le travail continue...



## *Forêts des Bouches-du-Rhône*

### **PASSÉ - PRÉSENT - AVENIR**

#### LE PASSÉ

Les néolithiques étaient-ils montagnards ? Nul ne peut affirmer. Ce qui est probable, c'est que leur agilité leur permettait de gravir **en direct** les faces rocheuses qui étaient sur leur itinéraire.

Mais, que trouvaient-ils au pied de ces escarpements de la face Sud de Sainte-Victoire, de la face Nord de la Sainte-Baume, etc... ? Telle est la première question à laquelle on peut essayer de donner une réponse. Il y faut un sérieux effort d'imagination.

En an —3.000, le paysage était totalement différent de l'actuel. Peu de pin d'Alep, si ce n'est quelques bouquets de-ci, de-là. Peu de broussailles de chêne kermès aux horizons dégagés. Quelques bouquets de genévriers. Mais sur les 8/10<sup>m<sup>es</sup></sup> de la surface de la plaine et des coteaux, une futaie de chêne vert, des arbres bien différents, certes, de ceux qui composent les forêts feuillues des régions septentrionales, aux fûts peu droits et au houppier étalé, mais ayant 12 à 20 m. de haut, se jouxtant, formant un dôme quasi continu, sous lequel on circule aisément et **à l'ombre**. Forêt qui ne brûle jamais, non seulement parce que les causes de mise à feu sont réduites, mais parce que le sol de la forêt, sous le couvert, est propre pas ou peu de broussailles combustibles un feu s'arrête en quelques dizaines de mètres. De loin en loin, quelque cadavre couché d'un grand arbre mort de vieillesse à 300 ou 400 ans. Mais déjà, dans la trouée, les glands des arbres voisins ont donné des semis qui vont constituer un bouquet de régénération.

Il y a des zones que notre ami néolithique n'aime pas traverser. Ce sont les vallées alluviales, celle de l'Huveaune, celle de l'Arc, celle de la Durance et, immense, celle du Rhône — ce sont des forêts riveraines, de type plus humide, d'ormes, de frênes ; les peupliers blancs y jettent une note pittoresque — notre homme y est-il sensible ? pourquoi pas. Des lianes relient les arbres. Le sol est souvent mouillé. Il faut faire de grands détours pour s'y frayer un chemin même quand on

est, comme lui, un marcheur endurci et qu'on a un œil bien aiguisé pour trouver le passage.

Montons avec lui sur les flancs d'une montagne celle de Mimet. Nous entrons dans la forêt de chênes blancs (chênes pubescents) et dans le peuplement de pins sylvestres ces pins se sont aventurés ici, venus du Nord, suivant le déplacement vers le Sud du climat froid des abords du glacier (glacier qui arrivait jusqu'à Sisteron, il n'y a pas longtemps).

Partout, le paysage arboré qu'i contemple est bien différent du paysage actuel de 1971 : il manque, en particulier l'olivier le cyprès, le platane, le micocoulier le mûrier amandier (tous arbres considérés pourtant, aujourd'hui, comme caractéristiques du paysage méditerranéen).

Montons sur une autre montagne la Sainte-Baume. C'est la chênaie de chênes blancs, elle aussi continue, parsemée de nombreux érables et de tilleuls, de buis un peu plus haut, c'est la hêtraie à ifs, érables, presque les Vosges (\*). Il y fait frais, il y fait bon en jui et, quand le soleil darde ses rayons.

Il y a aussi des pineraies de pins sylvestres. Non loin d'ici, à la montagne de Lure, le versant nord montre une sapinière, relique d'un riche passé forestier

## LE PRESENT

Mieux vaut n'en guère parler

Après trente siècles d'occupation humaine, dont cinq ou six d'occupation intensive, les coupes trop fréquentes ont épuisés les peuplements et déclenché érosion qui a enlevé l'épais sol humifère primitif les troupeaux (en particulier les chèvres) ont saccagé régulièrement les semis les incendies, allumés d'abord pour faciliter le pâturage, puis accidentellement, ont dévasté presque toute la surface avec, comme minime avantage, l'extension du pin d'Alep et, comme passif une terrible diminution de densité.

La terre nue affleure un peu partout. Les garrigues basses occupent 40 % de la surface non cultivée. Les chênaies (chêne vert et chêne blanc) sont réduites à l'état de taillis très clairiérés et rabougris. Les pineraies sont, elles aussi, beaucoup trop claires, ce qui imite leur régénération ; les arbres, battus par les vents, sont penchés et tordus.

Un peu partout, sévit le noir paysage des incendies récents, qui a la teinte du deuil c'est bien, en fait, le deuil de la forêt que porte ainsi la nature.

L'Ami de Sainte-Victoire s'obstine parce qu'il aime la nature. Il trouve même un charme au horizons déserts des garrigues et à leurs odeurs. Et c'est exact que la garrigue a un charme prenant. Mais il sent bien, s'il a quelque formation forestière, que ce n'est pas là **l'état normal**.

La seule excuse de nos ancêtres, c'est que le peuplement forestier du Néolithique était fragile, et les mêmes dégradations se retrouvent sur tout le pourtour de la Méditerranée. Notre collègue ne peut pas ne pas éprouver une nostalgie, semblable à celle qu'on a en visitant les villes grecques ou romaines détruites, et en songeant à leur beauté passée.

## L'AVENIR

Sautons un siècle, ou mieux deux siècles. Imaginons — Dieu nous écoute et aussi les Ministres de l'Agriculture et de l'Environnement — imaginons l'homme devenu sage, ayant maîtrisé ses appétits de domination, d'expansion à tout prix et désordonnée, ses besoins d'argent.

Il a su préserver le peu qui restait en 1971. Il a constitué des **réserves forestières** où le couvert s'est refermé progressivement, où les arbres, n'ayant plus été traités à 25 ans, ont grandi naturellement.

Il a stoppé tous les feux.

Il a su regarnir par reboisement tous les endroits où la folie de ses prédécesseurs avait détruit le manteau boisé. Techniquement, c'était possible dès 1971 à condition d'y mettre le prix, sur la majorité de la surface, on peut affirmer. Il y a les explosifs et les **rippers** qui divisent le sol et permettent aux racines de descendre rapidement chercher la fraîcheur dont elles ont besoin. Il y a les instruments de culture qui empêchent les déperditions de la précieuse eau du sol. Il y a des matières plastiques. Il y a les engrais minéraux, et surtout les engrais organiques et biologiques.

Autant de béquilles pour cette infirme qu'est la forêt méditerranéenne nouvelle.

Ses ancêtres, depuis 1971 ont semé ou planté des feuillus ou résineux.

Quelle est, alors, le visage de cette nouvelle futaie qui, à exception des maisons, des jardins, des parcs, des vignes, des oliveraies et des cultures, a reconquis tout l'espace rural c'est-à-dire environ 50 % de la surface.

C'est en basse altitude une futaie (et non plus un taillis rameux) de chêne vert, alternant avec des bois de pin d'Alep, de pin Brutia, etc... ils sont truffés de cyprès (cyprès de Provence et cyprès de l'Arizona) dans les vallons, on passe à l'ombre des futaies en îlots allongés de micocouliers, de platanes, de peupliers... plus haut et sur le versant nord, c'est une futaie de chêne pubescent avec érable de Montpellier érable à feuille d'obier et érable champêtre elle alterne avec des pineraies de pin sylvestre et de pin noir en conditions un peu plus fraîches, des cédraies majestueuses, de hautes pineraies (pins Laricio de Corse ou de Calabre), des sapinières de sapins d'Espagne et de Céphalonie ; vu d'avion, l'ensemble présente un aspect de manteau d'Arlequin, car on a bouché les trous partout où la nature ne pouvait elle-même refermer ses plaies.

Mais il n'est guère d'endroits où l'on ne trouve une ombre agréable et la verdure. La Provence est bien, sinon le Jardin de l'Eden, au moins le Jardin de l'Europe, où affluent les gens du Nord.

Peu importe que la production ligneuse ne soit pas concurrentielle pour celle du Jura, des Vosges ou de la Forêt Noire l'air y est oxygéné si les usines n'ont pas pu résorber la totalité des impuretés qu'elles jetaient dans l'atmosphère, l'air de ces forêts est tamisé, donc purifié le décor est un repos pour l'œil du travailleur qui, chaque jour et dans des week-end de trois ou quatre jours, s'y repose et s'y détend en suivant les sentiers jalonnés en sympathiques collectives.

Est-ce que je rêve ? est-ce que vous rêvez ? peut-être mais il faut savoir que tout cela est techniquement possible. On peut s'en rendre compte en Israël en certains endroits d'Italie ou d'Espagne, en certains reboisements français qui sont dès maintenant en bonne voie

Il suffit de le vouloir il suffit qu'on ait imité le champ du Profit et de la Rentabilité, de faire les sacrifices et les investissements il suffit d'une mentalité favorable.


Bien sûr il faut aussi des crédits mais ils ne sont pas démesurés.

Les Amis de Sainte-Victoire veulent-ils être parmi les pionniers ? Aimer sentimentalement n'est pas suffisant. Comprendre la nature forestière aide à l'aimer efficacement.

G. PLAISANCE.

---

(\*) La petite portion que constitue en 1971 la forêt domaniale, grâce à la protection multiséculaire due aux pèlerinages, en donne une idée, mais elle devait s'étendre beaucoup plus



## **Plaidoyer pour la Sainte Victoire menacée**

Nous tenons à remercier ici M Gilles CHEYLAN auteur et la Direction de la Revue 'Bêtes et Nature' qui ont bien voulu nous autoriser à reproduire le texte suivant:

Les pins ont brûlé. Leurs troncs décapités se dressent maintenant parmi la végétation renaissante qui tarde à repousser. Des genévriers de Phénicie, des cades biscornus, quelques philarias parsèment les éboulis que tentent de recouvrir quelques maigres touffes de genêt de Lobell. Au-dessus de nous la falaise se dresse imposante mais mourante à ses pieds, l'éboulis, sans cesse augmenté s'agrandit, coulant jusqu'aux genêts. Nous le gravissons difficilement, l'attaquant de biais, mais notre montée est rendue plus pénible encore par le soleil dont aucune ombre ne nous protège. Enfin, nous atteignons un passage où la falaise est moins abrupte. Là-haut, c'est le plateau où des cheveux d'ange argentés flottent dans le vent toujours présent sans cesse nous nous heurtons à des pierres dissimulées sous les herbes. Nous parvenons enfin à un creux où, à l'abri des vents, croît un bouquet de pins sylvestres. Nous nous y cachons, observant le ciel, guettant l'apparition la surprise. Mais le soleil se couchera sans que nous ayons vu de rapaces particuliers. Décimés par les hommes, leurs royaumes réduits et leurs proies supprimées, ils se font de plus en plus discrets et prudents, ici dans la Sainte-Victoire comme ailleurs.

Située entre les Alpes et la Méditerranée, entourée de plateaux boisés et très peu peuplés, la Sainte-Victoire s'élève au-dessus de la garrigue, dressant ses flancs rocheux au milieu des pins. Cézanne a rendu célèbre. Une autre de ses gloires est de recéler l'un des

plus importants sinon le plus important gisement d'œufs de Dinosaures et d'oiseaux fossiles du monde. Ce gisement comporte des milliers d'œufs qui ont permis de mieux comprendre la reproduction de ces reptiles de l'ère secondaire et d'élaborer une hypothèse sur leur disparition. A lui seul, ce gisement a une importance scientifique exceptionnelle car comme le dit M. Dughi, Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix-en-Provence et « inventeur- » du gisement, c'est un document essentiel de l'histoire de la terre.

Boisée jadis, la Sainte-Victoire, **victime d'une mauvaise exploitation des terres et de coupes de bois inconsidérées**, présente actuellement, après l'action des intempéries et de l'érosion, un paysage rocailleux que les pins reboisent lentement. Mais il faudra encore bien des années avant que la forêt ne redevienne ce qu'elle a été

### PLUS D'AIGLES ET PRESQUE PLUS DE GIBIER.

D'un côté, la falaise surprend inattendue, tant son inclinaison est vertigineuse de l'autre, la pente est hérissée de blocs déchetés, de cassures et d'éboulis que la végétation tente de masquer. Un vent violent et permanent, la sécheresse et la chaleur ne favorisent guère la croissance des plantes. Or sans végétation, la vie animale est quasi impossible. La faune de ces lieux, qui se trouvait déjà dans une situation délicate, a fini par succomber aux atteintes des chasseurs peu scrupuleux. Acharnés à détruire ces derniers vestiges, ils ne s'inquiètent pas de savoir si demain le gibier aura totalement disparu pourvu qu'ils aient encore quelque chose à tirer aujourd'hui. Comprenant mal pourquoi le gibier importé ne peut réussir ici ils s'obstinent et ne peuvent admettre que le faisan s'adapte mal à la garrigue, ni que le lièvre ne reconnaisse pas en la Sainte-Victoire ses plaines natales de Pologne.

Autrefois lapins et perdrix rouges étaient les gibiers principaux. Pas question de relâcher du lapin, bien qu'il ne risque guère de détruire les quelques cultures existantes. Quant au perdreau, ces chasseurs estiment qu'à moindre prix le faisan est plus avantageux. Malheureusement ceux qu'on relâche sont si peu farouches qu'ils se font tuer dès le lendemain de leur lâcher et c'est à peine si deux ou trois nichées réussissent sur les dix mille hectares de la montagne. Alors que la perdrix, l'oiseau indigène par excellence, pourrait **si elle était protégée durant quelques années** revenir à des effectifs honorables.

Actuellement, un chasseur ne tue guère plus d'un lapin par saison, la myxomatose aidant, alors qu'il y a vingt ans, il en tuait facilement cinq à six par demi-journée. La densité animale de la Sainte-Victoire a atteint son plus bas niveau et, dans un très proche avenir il n'y aura plus rien.

Si on peut encore tenter de relâcher du gibier qui fera revivre les vautours et les aigles disparus? est vrai qu'en l'état actuel des choses, ces grands oiseaux seraient abattus en moins d'une saison de chasse. Si les gardes voulaient bien faire respecter les lois, et si les Sociétés de chasse étaient assez lucides pour repeupler avec discernement, il pourrait en être tout autrement. La Sainte-Victoire pourrait redevenir cette belle et vivante montagne qu'elle fut jadis.

Faisant partie d'un ensemble de massifs provençaux qui culminent entre 500 et 1.000 m. (Alpilles, Luberon, Sainte-Baume) sa situation privilégiée de charnière entre l'étage méditerranéen et l'étage subalpin lui permet de posséder une faune relativement variée. Actuellement, j'y ai dénombré 105 espèces d'oiseaux, mais en cinq années d'observations, ce qui montre bien que la densité de la faune est faible.

### OISEAUX D'ETE ET OISEAUX D'HIVER.

On peut très schématiquement classer les oiseaux en quatre catégories les sédentaires, les estivants, les hivernants et les migrants.

Les sédentaires sont certainement les plus intéressants, compte tenu de la rareté de quelques-uns de leurs représentants. En premier lieu, viennent les grands rapaces. Cinq espèces, parmi les plus rares de France, y sont représentées par un couple et l'on ne permettra pas de leur nom afin de les mettre à l'abri de la convoitise d'empailleurs, de collectionneurs ou de photographes peu scrupuleux. Les corvidés comptent deux espèces qui se sont bien raréfiées ; le Grand Corbeau, de la taille d'une buse, avec un ou deux couples, et le Crève-cœur (élégant oiseau noir avec les pattes et le bec rouge corail) avec quatre ou cinq couples. Quant aux espèces suivantes, leur intérêt réside dans le fait qu'ils sont uniquement méditerranéens ce sont le Merle bleu et trois fauvettes la Fauvette mélanocéphale, le Cisticole et la Bouscarle.

Les estivants sont caractérisés par la forte proportion d'oiseaux méridionaux ; ce sont surtout des petits passereaux qui fort heureusement, sont restés abondants. La Fauvette passerinette, le Traquet oreillard le Bruant ortolan, le Pipit rousseline, le Hibou petit-duc et le Martinet alpin sont à remarquer

Les hivernants sont composés d'oiseaux très connus, tels que Rouge-gorge, Pinson, Chardonneret et Grives, qui sont à noter pour l'importance de leur effectif. Ce sont surtout les hivernants venus des massifs alpins qui sont particuliers le Venturon, le Tichodrome, le Merle à plastron, l'Accenteur alpin sont des oiseaux nichant aux plus hautes altitudes et qui lorsqu'ils sont chassés par la neige dans leurs lieux de reproduction, viennent se réfugier dans les massifs méridionaux, y chercher provende. Généralement, leur importance numérique est faible mais régulière.

Enfin, les migrants sont des oiseaux qui ne font que passer à Sainte-Victoire et qui présentent, dans ce cas précis, un moindre intérêt pour l'écologiste. En effet, la Sainte-Victoire n'est pas pour eux une escale comme la Camargue, mais uniquement une étape. Deux oiseaux sont à signaler comme étant les plus beaux et en tous cas les plus colorés de la faune européenne le Rollier et le Guêpier

Le naturaliste qui se promène dans la Sainte-Victoire est étonné du changement intervenant au cours des saisons. En été, partout, retentissent dans la garrigue les chants des Fauvettes passerinette et mélanocéphale et du Rossignol. Sur les crêtes dénudées, les Pipits rousselines et les Alouettes lulus sont omniprésents le Traquet oreillard et le Bruant ortolan sont plus discrets : les cultures sont presque abandonnées. Puis, en hiver tout est bouleversé les cultures deviennent le milieu le plus peuplé, les Fringilles (pinsons, chardonnerets,

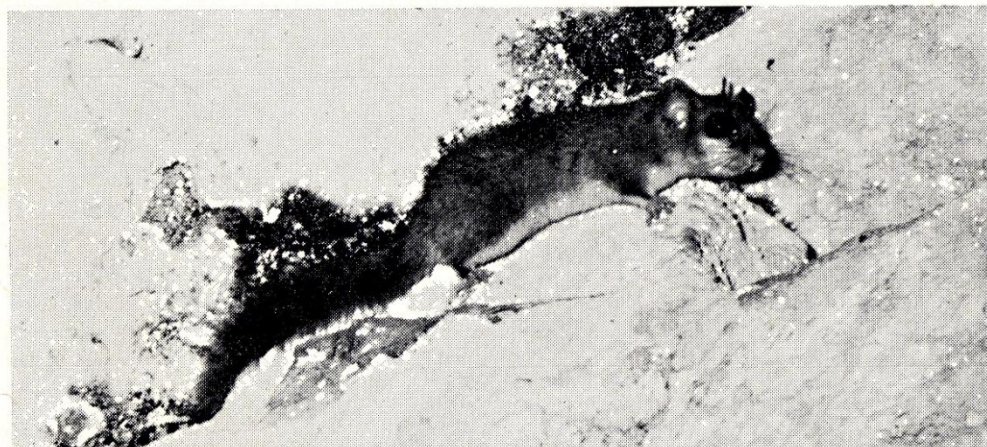
etc.) forment des troupes importantes. La garrigue est le refuge de nombreux Turdidés grives et rouges-gorges principalement. Les sommets sont presque sans vie seules quelques troupes d'Accenteurs alpins ou de Grives itornes animent les lieux désolés où le vent cinglant n'a pas de retenue. Il faut alors bien de la ténacité pour parcourir ces étendues inhospitalières. Les oiseaux sont concentrés en petits groupes et il faut marcher longtemps avant d'en rencontrer un !

Au point de vue écologique, la Sainte-Victoire est un milieu des plus intéressants car il change totalement de faune d'une saison à l'autre. En effet, les différences de conditions climatiques ne permettent pas à la généralité des oiseaux sédentaires de notre pays de s'acclimater et c'est pourquoi en été, la faune est composée d'éléments méridionaux et, hiver d'éléments apestres et nordiques

Malheureusement, les amateurs de brochettes tuent encore trop de ces hivernants, soit au poste dans les vignes, soit au piège dans la garrigue. Les Accenteurs alpins sont souvent confondus avec les Grives, et il est regrettable que des oiseaux non classés comme gibier fassent les frais d'une chasse qui veut encore fréquemment être lucrative.

#### OU SONT LES MAMMIFERES ?

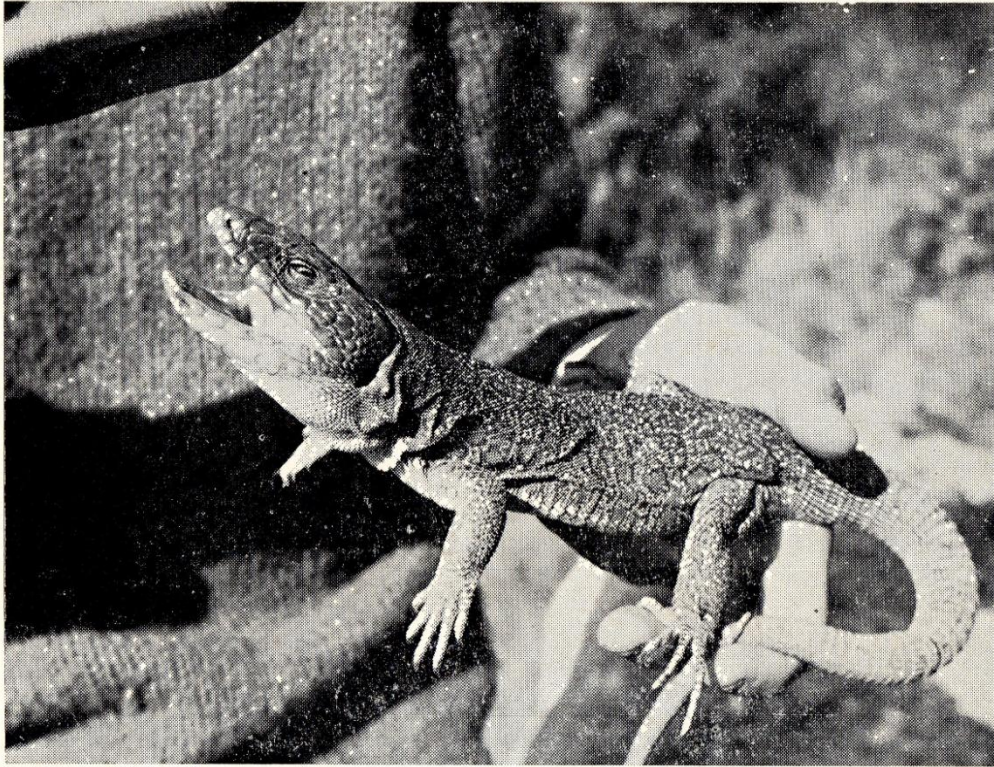
Si les oiseaux sont évidemment en nombre encore élevé, les mammifères sont, par contre, beaucoup moins abondants en espèces comme en individus. Le plus gros est le Sanglier, qui est particulièrement touché. Durant la saison de chasse 67-68, environ quarante sangliers furent tués sur la seule commune de Vauvenargues (5.500 hectares). En 1971 il s'est tué une dizaine de sangliers par saison, à tel point que on a commencé à en relâcher



Loir dans un ancien fort abandonné du massif

(Photo G. Cheylan)

Nous avons évoqué plus haut les cas du lièvre et du lapin, mais ce qui est beaucoup plus navrant, c'est la destruction des nuisibles (blaireaux, renards, belettes, fouines) qui sont chaque année soigneusement exterminés au poison et au piège. Signalons au passage que les pièges employés sont vendus sous le nom de « pièges à lapin »



Lézard ocellé que je dus achever parce que des personnes venaient de le capturer avec un hameçon qui s'était planté dans l'œsophage.

(Photo G Cheylan)

Le Chat sauvage a, quant à lui, disparu depuis au moins une cinquantaine d'années. Pour vous citer un exemple de la discrétion et de la rareté de ces animaux, je vous dirai que nous n'avons, mon frère et moi pu voir en des années de recherches dans les lieux les plus reculés, que quatre fois des sangliers, une fois un renard et une fois un blaireau !

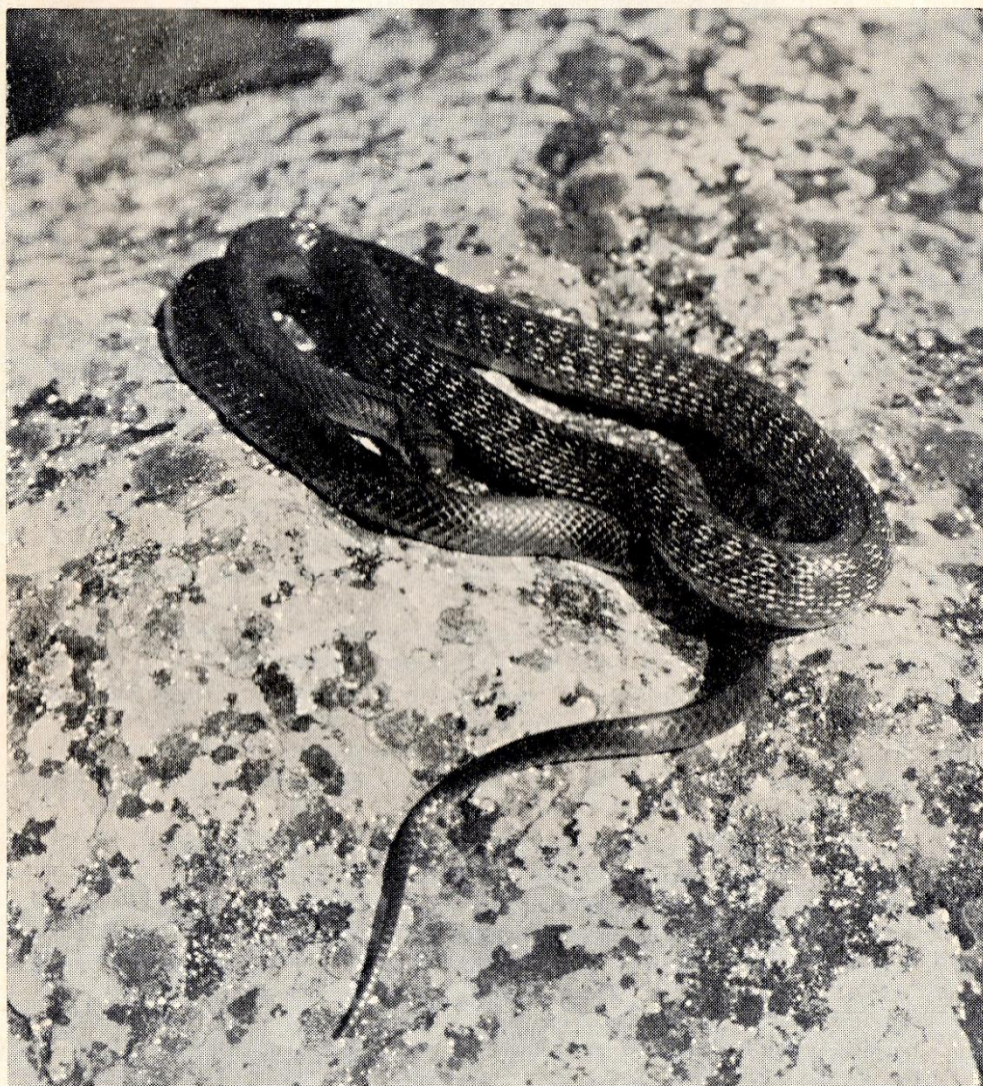
Les reptiles sont représentés par cinq espèces de lézards : le Seps, le Lézard ocellé, le Lézard vert, le Lézard des murailles et le Lézard des sables et par cinq espèces de couleuvres : les couleuvres de Montpellier, d'Esculape, vipérine, à échelons et enfin la Coronelle girondine. Bien qu'il n'y ait aucune vipère il va sans dire que toute personne qui rencontre un serpent cherche à le tuer !

#### **POUR RETROUVER LA RICHESSE PREMIERE...**

Il faudrait évidemment commencer par reboiser certains lieux. Ensuite une protection efficace permettrait vite aux animaux de se multiplier.

Il faudrait sans doute relâcher des individus des espèces les plus menacées afin d'accélérer la croissance de leurs effectifs et, pourquoi pas, réintroduire les espèces éteintes, tel le Vautour percnoptère ; mais cela ne serait possible qu'avec une **protection rigoureuse**.





Couleuvre d'Esculape

(Photo G. Cheylan)

Déjà, il y a quelques années un projet de Parc National, fut établi par les Conservateurs du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix. Mais il semble bien que ce projet dorme aujourd'hui dans le tiroir de quelque Ministère. Pourtant il suffirait de le reprendre pour qu'il serve de base à des mesures vraiment concrètes car il est regrettable que, dans les différentes discussions engagées pour protéger le massif on parle à présent beaucoup plus d'aménagements, de promotion du tourisme et de « poumon d'oxygène » que de protection de la Nature.

Malheureusement, à l'heure actuelle, l'on ne dit plus protection de « la Nature » (ce dans quoi nous vivons) mais « environnement » (ce qui nous entoure). Nous ne faisons plus partie de la Nature, c'est elle qui fait partie de notre monde et c'est bien dommage.

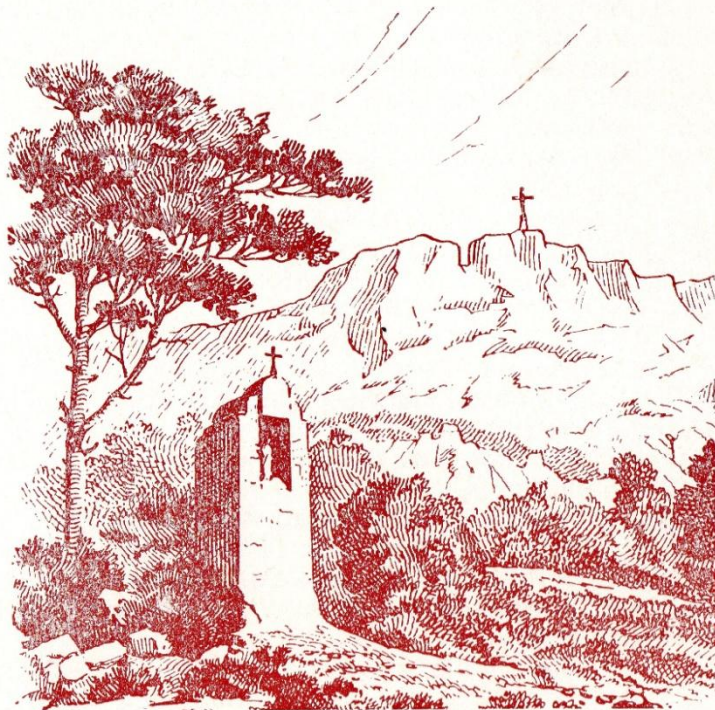
Gilles CHEYLAN.

## ADHÉRENTS 1972

- M<sup>me</sup> BERTRAND Louise, 41 rue Jean-de-Bernardy, 13001 Marseille.  
 M<sup>lle</sup> DAUMAS Paulette, 19, rue César-Aleman, 13007 Marseille.  
 M. BOUTIERE Jean, 132, boulevard de la Libération, 13004 Marseille.  
 M. et M<sup>me</sup> MASSIANI Charles, 14, Montée des Ecoles, Estaque-Plage, 13016 Marseille.  
 M<sup>me</sup> BORGHESIA Brunette, Parc Saint-Louis, Imm. D, 48, Route Nationale, 13015 Marseille.  
 M VENTURA Guy 8, rue Modeste, 13004 Marseille.  
 M<sup>me</sup> MICHEL Geneviève, 7 boulevard Gauffredy, 13100 Aix.  
 M. LONGUEVILLE Pierre, Campagne Baude-Joufret, chemin de Beauregard 13100 Aix.  
 M<sup>me</sup> LONGUEVILLE Claire, Campagne Baude-Joufret, chemin de Beauregard, 13100 Aix.  
 M. ROUX, place Michel-Pacha, 83110 Sanary  
 M<sup>me</sup> GALLIANO Marie, 92, rue Edmond-Rostand 13006 Marseille.  
 M GALLIANO Albert, 92, rue Edmond-Rostand 13006 Marseille.  
 M. BOTTERO Michel La Grande Terrasse, Bâtiment A, Montée Sainte-Eutrope, 13100 Aix.  
 M JORIOT Alain Céramique "Amado" quartier Célony 13100 Aix.  
 M<sup>lle</sup> BABIN Danielle, 10, rue des Baguiers, 13100 Aix.  
 M<sup>me</sup> LEVY-DOU Madeleine, 12, rue de la Fraternité, 13100 Aix.  
 M LEVY Claude, 12, rue de la Fraternité, 13100 Aix.  
 M RISPY Georges, Econome, Centre Hospitalier 13100 Aix.  
 M BAUSSAN Jean-Jacques, "L'Oustalet" Campagne Moulet, Célony 13100 Aix.  
 M<sup>le</sup> de la RONCIERE Bénédicte, chemin de la Petite-Mignarde, 13100 Aix.  
 M. GAVINI Jean-Claude, 19, rue Brueys, Aix.  
 M MALARA André, 23, rue Bravet, 13005 Marseille  
 M<sup>me</sup> MARCHESI Jehanne-Marie, Rome (Italie).  
 M MOREL Yves, 34, rue du Val-Barizieu, 52000 Chaumont.  
 M TAPOUL Francis, 6, Parc de Beauregard 13100 Aix.  
 M CHARTIER Alain, 9, rue Paulion, 17000 La Rochelle.  
 M<sup>lle</sup> MORISSET Hélène, Claigne-Prin-Deyrançon, 79210 Mauzé-s.-le-Mignon.  
 M<sup>lle</sup> PAR S Sylvie, Le Pouyol-Eybouleuf La Geneytouse, 87400 Saint-Léonard-de-Noblat.  
 M<sup>le</sup> NEAU Bernadette, 5, rue de Bretagne, 17000 La Rochelle.  
 M. ORSI Daniel 2, rue Copello, Madrague de Montredon 13008 Marseille.  
 M. G BERT Alain, 11 avenue Saint-Jérôme, 13100 Aix.  
 M<sup>me</sup> GIBERT Françoise, 11 avenue Saint-Jérôme, 13100 Aix.  
 M. CASANOVA René, 9, rue Edouard-Pons, 13006 Marseille  
 M. VELA Gilbert, 18, rue Chaluset, 13013 Marseille.  
 M. CHERICI Pierre, 172, rue du Rouet, 13008 Marseille.  
 M. DECATOIRE Didier 60450 Pierrefonds.  
 M. THUILLIER Roger 25, Hameau Saint-Donat, 13100 Aix.  
 M VALLÉE Jean-Marc, 60450 Pierrefonds.  
 M<sup>le</sup> KADHR Marie, Cité Corsy Bâtiment C 4, 13100 Aix.  
 M<sup>lle</sup> AUDA Elisabeth, Les Ponches, Bâtiment B, 04 00 Manosque.  
 M<sup>e</sup> SANZ Roselyne, La Luquèce, Bâtiment L, 04100 Manosque.  
 M<sup>lle</sup> CALVEZ Jocelyne, 42, avenue de la République, 13120 Gardanne.  
 M RAOUT Raymond 26, rue du Puits-Neuf 13100 Aix.  
 M AUDA Rémy Résidence Arc-de-Meyran, Bâtiment P 1 13100 Aix.  
 M GARRIGOU Gilbert, 7 rue de Cluny 13008 Marseille.

- M. AKINIAN Paul-André boulevard Château, St-Loup, 13010 Marseille.
- M. ARROUYE Yan, 10, Résidence Val Saint-Donat, 13100 Aix.
- M<sup>l</sup>e BARGHON Julie, 103, boulevard Bompard 13007 Marseille.
- M<sup>l</sup>e BELMOND Anne-Marie, quartier du Jas des Vaches, 13450 Grans.
- M BELMOND, quartier du Jas des Vaches, 13450 Grans.
- M<sup>m</sup>e COURSOL Juliette, Les Prairies A, rue de la Fourane, 13100 Aix.
- M HANNATE Smail A 25, Le Jules-Verne, rue G.-Mourreau 13100 Aix.
- M<sup>l</sup>e JOLIVET Elisabeth, avenue de Belgique, Rachecourt-s.-Marne, 52170 Chevillon.
- M MONTI Lucien, 12, traverse du Cerisier l'Estaque, 13016 Marseille.
- M ORTOLO Dominique, chemin de Mireille, 13300 Salon.
- M<sup>e</sup> RIEUNIER Monique, chez M<sup>m</sup>e Chatenay 2, boulevard Joseph-Vernet, 13008 Marseille.
- M JEAN Robert, Les Floralies, traverse Saint-Pierre, 13100 Aix.
- M. ACHARD Pierre, 26, rue de l'Yvette, 75016 Paris.
- M<sup>m</sup>e GULLON Suzanne, 147 rue Consolat, 13001 Marseille.
- M<sup>m</sup>e ROQUEPLO Thérèse, 3, avenue Claude-Debussy 13100 Aix.
- M<sup>e</sup> DELMAS Jacqueline, Ecole d'Infirmières Hôpital 13100 Aix.
- M<sup>l</sup>e MOREAU Dominique, 15, rue Marcel-Provence, 13100 Aix.
- M BOSSY Gérard 39, avenue Saint-Jérôme, 13100 Aix.
- M HARTMAN Armand 4, rue Roux-Alphéran, 13100 Aix.
- M<sup>m</sup>e MICHEL Marie-Antoinette, 6, Parc Beauregard 13100 Aix.
- M<sup>m</sup>e CAMPS Andrée, 1 rue de la République, 13002 Marseille.
- M DEG OANN Jean-Luc, Les Lavandes' Z.U.P 13100 Aix.
- M<sup>m</sup>e RAMOND Marie-Louise, Adjointe d'Internat Ecole d'Infirmières Centre Hospitalier 13100 Aix.
- M<sup>e</sup> VERGE Elisabeth, Bâtiment C 5, Résidence Val Pin, Saint-Antoine, 13015 Marseille.
- M<sup>l</sup>e HENRY Edmée, 40, cours Mirabeau 13100 Aix.
- M BRUNET-JAILLY Joseph, 6, rue de la Mule-Noire, 13100 Aix.
- M GASSEND Robert, 1 rue Gustave-Desplaces, 13100 Aix.
- M<sup>e</sup> CAVALLERA Françoise, "Le Cigalon" 53, avenue de Nice, 13120 Gardanne.
- M RICHARD Olivier 21 bis, rue du D<sup>r</sup>-Albéric-Pont, 69005 Lyon.
- M de FLORIAN d'ANDREA Valentin, 1 boulevard du Petit-Lavandou, 13100 Aix.
- M<sup>e</sup> BEZBERIAN Jocelyne, 222, avenue des Olives, 13013 Marseille.
- M CALTREAU Francis, 35, Square Michelet, 13009 Marseille.
- M<sup>l</sup>e LINARES Marie-France, 35, traverse Saint-Jean-du-Désert, 13012 Marseille.
- M REYNAUD Félix, 17 traverse de la Baudille, 13007 Marseille.
- M. MOULLEC Yves Route de Violésis 13480 Marseille.
- M PUG Pierre, 220, boulevard Chave, 13005 Marseille.





Imprimerie ROBERT  
24, rue Moustier    Marseille

Le Directeur Gérant :  
Marc ROUSSEL.